

Mon cher Auguste, je vous dois déjà de la reconnaissance à tant de titres, et je réclame de nouveau vos bons offices. La fortune que je dois à la générosité de votre mère, devient à présent un objet du plus grand intérêt pour moi, puisqu'elle sert à assurer le sort d'une personne chérie. Ainsi veillez-y, je vous en conjure, et agissez au reste dans l'emploi des 5 capitaux comme bon vous semblera. Je crois les fonds françois excellents — mais vous serez au centre — si contre toute attente vous sentiez un orage politique dans l'air qui pût ébranler les finances — vendez plutôt mes inscriptions sur le grand livre que de risquer le tout. Je dis cela à tout hasard. Je ne pense pas que vous ayez besoin de pleinpouvoirs 10 particuliers, puisque vous avez les papiers originaux entre les mains.

Ensuite j'ai encore une demande à vous faire. Comme dans les moments de bonheur surtout, il faut penser à l'incertitude de la vie humaine, je m'en vais faire incessamment un testament. Me permettez-vous, de vous en faire l'exécuteur? La chose sera bien simple — vous connoissez 15 tout l'état de ma fortune, et vous l'administrez. Si je mœurs sans enfants, je nomme ma femme mon unique héritière. J'espère bien vivre, et je me porte mieux que je n'ai fait depuis longtemps — mais il faut se préparer à tout et bénir la providence dans toutes les suppositions.

Adieu, mon cher Auguste, conservez-moi votre amitié, j'y vois mainte- 20 nant aussi un appui pour la personne qui m'a confié son sort. Dites milles choses de ma part à votre sœur, à M^{lle} Randall, et au noble duc. Faites des coquetteries en mon nom à nos amis de Genève.

480. *August Wilhelm Schlegel an Albertine de Broglie*

Heidelberg 19 Août 1818 25

Chère et adorable Albertine, j'ai depuis quelques jours votre lettre du 9 de ce mois. Chaque ligne de votre main m'est précieuse, mais il me tarde bien d'avoir votre réponse à ma dernière lettre qui vous annonçoit les nouveaux liens que je viens de former ici. Ils ne doivent pas diminuer votre amitié pour moi. Tout me trompe, ou Sophie vous plaira beaucoup, 30 lorsque vous la connoîtrez — mais en attendant je vous prie, je vous conjure à genoux de l'aimer un peu d'avance. C'est une bien noble et belle créature — belle de la beauté d'ame — qui a voulu me confier son sort. Sa manière sérieuse de penser, la fermeté de son caractère, est voilée par les manières les plus douces et les plus modestes. Chaque jour con- 35 firme mon bonheur — je ne saurois douter de son sentiment pour moi, quoiqu'il me paraisse inconcevable — elle le manifeste avec le plus aimable abandon — et je ne saurois vous décrire la grace qu'elle développe dans cette douce intimité. — Les nœces auront lieu vers la fin de ce mois